

MAGDALENA TKACZYK

Université Adam Mickiewicz, Poznań

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LES RELATIONS DANS LES SÉRIES SYNONYMIQUES SUR L'EXEMPLE DES ADJECTIFS FRANÇAIS ET POLONAIS

Abstract. Tkaczyk Magdalena, *Quelques considérations sur les relations dans les séries synonymiques sur l'exemple des adjectifs français et polonais* [Some remarks on the relation between synonyms in synonymous adjectives series on the example of French and Polish adjectives]. *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXXV: 2008, pp. 305-318. ISBN 978-83-232190-1-9. ISSN 0137-2475.

The article presents a brief overview of the results of research on synonymy including different views and various ways of defining the problem. The author then goes on to emphasize the important role of context in the description of the analyzed items. She also includes the notion of connotation closely connected with the chosen material. The present article describes typical relations between French and Polish synonymous adjectives series.

Bien qu'étudiée à fond, la synonymie pose de multiples questions, surtout quant à sa définition et à la délimitation des unités synonymiques. Avant de parler des relations concrètes dans les séries synonymiques des adjectifs choisis, considérons d'abord les points de vue disparates à propos de la délimitation des unités synonymiques autant que les avis opposés quant à la définition de la notion, et aussi de l'existence ou de la non-existence de synonymes absolus. Nous n'avons pas l'intention de détailler ici l'histoire et le problème de la synonymie pourtant, nous considérons important de présenter quelques informations rudimentaires sur la question.

Les démarches fondatrices de la synonymie ont été créées par des logiciens. Tout au début, chez les Grecs, les termes : « homonymie » et « synonymie » signifiaient la même chose. Ces deux notions, après avoir été reprises dans les systèmes rhétoriques ont pris des définitions différenciées ; la traduction des notions en latin y a fortement contribué. Aristote appliquait la notion d'abord aux choses¹. Plusieurs

¹ « Lorsque « synonyme » désigne choses et concepts, il s'agit pour le linguiste moderne de cohyponymes d'un même hypéronyme, mais cette terminologie logique moderne ne conviendrait guère, car Aristote ne décrit pas des traits sémantiques, mais ontologiques » (Rey, 1982: 284).

siècles après la disjonction de la notion de synonymie de celle d'homonymie par les Anciens, le problème de synonymie, toujours irrésolu, attirait l'attention des philosophes et des grammairiens. Les XVI^e et XIX^e siècles ont été riches en élaborations le concernant ; les premiers dictionnaires ont apparus. Au XX^e siècle, les considérations sur le problème ont été poussées encore plus loin. Heger (1969: 54) a même modifié le triangle de Richards Ogden afin de rendre compte des divergences quantitatives qu'impliquent la polysémie, l'homonymie et la synonymie et il a donné ainsi la possibilité de les définir en termes purement linguistiques : « [...] le cas où l'essentiel de plusieurs sémèmes qui appartiennent à autant de signifiés est constitué par le même noème » (ibidem: p. 56). Le schéma de Heger a servi aux autres auteurs pour l'explication du phénomène de la synonymie. Baldinger, en s'en inspirant a présenté la synonymie de deux monèmes. La deuxième moitié du XX^e siècle fournit une nombre énorme d'élaboration sur la question². Les auteurs s'interrogeaient sur les critères permettant d'établir la relation de la synonymie et sa délimitation, sur les causes de son apparition ainsi que de sa disparition. Certains postulaient l'élargissement de la notion, qui ne devrait plus comprendre uniquement les mots mais apparaître aussi dans le discours comme synonymie des phrases ou toucher la morphologie et la syntaxe. Au XX^e siècle, les linguistes parlent abondamment de synonymie en terminologie et surtout du problème de son influence sur le discours scientifique. Plus récemment, la question de synonymie a été aussi abordée dans la problématique du traitement automatique des textes et des constructions des dictionnaires automatiques des synonymes. La synonymie reste aussi l'objet des études en logique³.

Quant à la définition de la synonymie il convient de remarquer que peu de linguistes emploient la notion de synonymie dans sa signification littérale. Ceci implique que l'on prend très souvent comme synonymes des mots se différenciant quant à leurs significations, tandis que ceux dont les significations correspondent totalement sont parfois traités en tant que doublets et même exclus de l'intérieur des synonymes. D'ailleurs, le problème de l'existence de la synonymie absolue est un point de désaccord. Suivant l'étymologie de la notion, le terme de synonymie absolue pourrait paraître une tautologie, il fonctionne pourtant dans la terminologie linguistique. Le mot « synonyme » vient du mot grec « ayant la même significa-

² Cf. entre autres les travaux de : Ch. Bally (1951), Doroszewski (1948, 1966), Ullmann (1969), Heger (1969), K. Baldinger (1967, 1984, 1997), Ducháček (1964, 1967, 1979), J.D. Apresjan (2000), D. Duguet-Picard (1986), H.-M. Gauger (1972), S. Skorupka (1949, 1953, 1954, 1972, 1982), E. Wierzbicka (1986, 1991), E. Grodziński (1985), G. Gross (1997).

³ R. Carnap, W.O. Quine, A. Pap, C.I. Lewis, N. Goodman, B. Mates, E. Nagel, L. Linsky (cf. Grodziński, 1985: 43). Pourtant, le traitement du problème diffère de celui des linguistes. Premièrement, en logique les synonymes approximatifs, qui pour beaucoup de linguistes constituent une véritable, et parfois même unique, synonymie ne sont pas considérés comme synonymiques. La synonymie en logique n'est constituée que de synonymes absolus. Une autre différence concerne l'unité linguistique ; les logiciens placent ce phénomène au niveau des phrases tandis que pour la plupart des linguistes, la synonymie concerne surtout les mots.

tion », paradoxalement, l'existence dans la langue générale des synonymes dits absolus est réfutée par un grand nombre de linguistes (par exemple : Baldinger (1967: 138), Gauger (1972: 122), Skubalanka (1970: 436), Danjou-Flaux (1980: 123), Duguet-Picard (1986: 37), Charaudeau (1992: 50), Nagórko (2004: 7). Le fait de contester la possibilité de synonymie absolue vient du concept du mot, provenant des Anciens, de *verbum proprium* ; pour répondre à l'idéal de conformité du discours aux choses il faudrait employer un mot, de manière à avoir une correspondance qui suit : un mot ↔ une chose. Toutefois, certains linguistes admettent l'existence des synonymes absolus mais ils soulignent pourtant, que leur apparition est très rare, voire qu'elle concerne uniquement la langue scientifique. C'est le point de vue, entre autres, de Ullmann (1969), Ducháček (1967), Gauger (1972). Ducháček (1964: 49) fait la division des synonymes absolus, parmi lesquels il oppose ceux qui sont absolus parfaits à ceux qui sont absolus approximatifs, ceux-ci différant stylistiquement. Bien qu'une pareille distinction soit faite aussi par Lyons (1976: 452), Baldinger (cf. ci-dessus) qui séparent ainsi le critère d'intersubstituabilité et d'identité du contenu sémique, il nous semble qu'elle cause un chaos encore plus grand dans la terminologie déjà bien confuse à ce propos. Selon nous, l'impossibilité de remplacer l'un synonyme par l'autre dans n'importe quel contexte, les exclut de l'intérieur des synonymes absolus et nous sommes d'accord avec Lipshitz (1978: 105) que « Deux lexèmes ou groupes de lexèmes, s'il sont synonymes, le sont constamment et en toute occasion »⁴. Nous partageons l'opinion selon laquelle la synonymie parfaite n'est possible que dans la terminologie. Il n'est pas justifié d'en parler dans la langue générale où elle ne peut concerner que le champ onomasiologique et qu'une des fonction de la langue et notamment la fonction symbolique. La notion très importante pour la question de synonymie est celle de *choix* évoqué par Ullmann (1969: 192) : « La synonymie constitue une ressource stylistique précieuse. Le mécanisme de *choix* qui est à la base de la notion du style s'y affirme sous sa forme la plus pure ». Grâce aux différentes nuances qui sont incluses dans les unités synonymiques, le sujet parlant peut choisir la forme qui reflète le mieux ses pensées. Il existe plusieurs faits différenciateurs qui impliquent le choix que doit faire le sujet parlant pour dire exactement ce qu'il veut transmettre à son interlocuteur.

Afin de clore cette brève présentation concernant le problème de la définition de synonymie nous constatons que celle de Baldinger nous est la plus proche, pourtant nous admettons, contrairement à lui, la possibilité de synonymie absolue en terminologie. Quant à la synonymie approximatif, nous partageons aussi l'opinion d'Apresjan (2000: 56) qui prouve que le fait de posséder les mêmes environnements n'est pas indispensable pour qu'il y ait la synonymie partielle. Les lexèmes

⁴ Nous nous permettons de juger que c'est aussi le point de vue de Duguet-Picard qui ne l'exprime pas explicitement mais pourtant elle constate : « [...] la synonymie absolue, c'est-à-dire plus d'un signifiant pour exprimer un seul et même signifié, peu importe le contexte de réalisation, devient un phénomène extrêmement rare pour ne pas dire inexistant » (1986: 37).

a1 et a2 bien que possédant les environnements distincts, peuvent être envisagés en tant qu'unités synonymiques, leur contenu sémique en est la preuve. Nous distinguons donc la synonymie absolue et partielle, celle-ci se divisant en d'autres types selon les différences d'emploi ou dans le contenu sémique des unités synonymiques. De même que la plupart des linguistes, nous ne considérons pas comme synonymes les variantes d'un mot telles que par exemple : « je peux » / « je puis ».

Un autre problème concernant le sujet de la synonymie consiste en difficulté de donner les définitions exhaustives aux unités d'une série synonymique qui démontreraient le genre des relations entre elles. Dans les définitions des synonymes de notre corpus, nous avons essayé de rendre compte des différences entre les unités d'une chaîne synonymique. Ce travail consiste selon certains auteurs (cf. par exemple Gauger, 1972) à mettre en lumière ce que la synonymie au sens littéral du mot exclut : en effet, nous cherchons des différences et non de ressemblances ou d'identité entre les synonymes. Or, eu égard à l'inexistante de synonymie absolue dans la langue courante que nous avons acceptée, il n'est pas insensé de la prouver en décrivant les nuances différenciatrices. En outre, comme l'observe Bally (1951: 7) « Si nous donnons à définir un synonyme d'une entrée à n'importe quel usager de la langue, chaque synonyme à une autre personne probablement, nous obtiendrons des définitions très rapprochées de tous les mots mais si nous donnons toute la liste des synonymes pour expliquer leur sens, les usagers chercheront les nuances qui les séparent entre eux ». Bien que nous ayons la connaissance intuitive des différences entre les synonymes qui nous permet de choisir le mot le plus adéquat, il arrive que : « [...] nous sommes induits en erreur par l'habitude d'en voir certains pris dans un sens dénaturé » (ibidem: p. 7). Quoique pendant la formulation des définitions des adjectifs choisis nous nous soyons inspirée des définitions des multiples dictionnaires et que nous ayons étudié l'emploi des unités choisies dans des contextes variés, nous nous rendons compte du fait que les définitions que nous avons établies sont susceptibles de porter les marques de la subjectivité d'autant plus que les mots que nous avons cherchés à décrire sont abstraits et chargés de connotations qui peuvent varier d'un individu à l'autre. Parmi les synonymes en question c'est le cas surtout des mots de jugement de valeur comme par exemple *malhonnête*, *honnête*. Comme l'observe Mecner (2005: 31)⁵ les définitions sont intuitives et peuvent comporter quelque imprécisions.

En parlant des définitions des unités synonymiques il nous semble justifié d'évoquer la question de description de ce genre des lexèmes dans les dictionnaires. Au XX^e siècle nous avons vu l'apparition de plus en plus de dictionnaires des synonymes de forme différente qui, dans la plupart des cas, mettent l'accent avant tout sur l'énumération de l'éventail de synonymes sans pourtant expliquer leurs

⁵ « Definicje znaczeń są zwykle intuicyjne [...]. Definiowanie znaczeń musi objąć takie wyrazy, jak np. róża, biegać czy dobry. Przy definiowaniu takich znaczeń zawsze pozostanie pewne niedopowiedzenie. Zawsze możemy wskazać, że definicja jest niepełna, że coś zostało pominięte ».

différents emplois et sans signaler les nuances variées qu'ils véhiculent. En France, les plus connus sont ceux de R. Bailly (1946), Bénac (1956), Chazaud (1980, 2003), Genouvrier (1991), Le Fur (2005). En Pologne, au début du siècle a paru le dictionnaire de Zawiliński (1926) nouveau par sa forme (Zawiliński s'inspirait de dictionnaire anglais de Roget *Thesaurus of English Words and Phrases*) mais qui pourtant n'a pas connu de grand succès. En 1958 Skorupka a écrit *Słownik wyrazów bliskoznacznych* qui restait très longtemps le seul dictionnaire de synonymes sur le marché polonais. Ensuite nous avons une longue série de dictionnaires dont nous ne citons que : Kurzowa (1998), Cienkowski (2002), Nagórko (2004), Dąbrówka (2005). Les dictionnaires de langue n'expliquent pas, dans la plupart des cas, l'emploi différent des synonymes et les définitions des entrées ne rendent pas compte de divers subtilités véhiculées par les mots synonymiques. En plus l'approche très fréquente consiste à présenter une liste des synonymes en vue d'expliquer la notion donnée. Il faut donc souligner l'insuffisance et le caractère superficiel des définitions dans les dictionnaires populaires ce qui obscurcit surtout l'apprentissage des lexèmes au contenus sémantiques semblables. Quant aux dictionnaires des synonymes, la majorité d'entre eux passe sous silence les nuances différenciatrices et les multiples contextes d'emploi et ne se contente que de donner les listes, il est vrai qu'exhaustives, des synonymes. Le dictionnaire des synonymes de Nagórko (2004) fait exception à cette règle. Il est le premier dictionnaire polonais qui met en évidence les difficultés qui accompagnent l'éclaircissement des différences entre les mots de significations très proches. L'auteur essaye de saisir les différences peu sensibles, délicates dans les significations des mots synonymiques. Puisqu'il n'existe de synonymes absolus dans la langue courante, chacune des unités synonymique renferme une idée lui particulière ce qui fait que nous les rapportons aux différents contextes sans souvent nous rendre compte de ce qui les sépare. Kozarzewska (1986: 394) qui décrit les relations entre les verbes polonais : *rozmawiać, mówić, gawędzić, gwarzyć, gruchać* constate que quoique la synonymie soit la catégorie sémantique largement étudiée, la description des relations entre les mots est assez compliquée.

LE CONTEXTE EN TANT QUE FACTEUR DÉTERMINATIF DE LA SYNONYMIE

L'importance du contexte pour la question de synonymie a été déjà soulignée par Lyons (1976: 456). D'après plusieurs auteurs, le contexte est l'un des traits définitoires de la synonymie. Comme nous avons mentionné ci-dessus, selon nous, les unités synonymiques ne doivent pas posséder les mêmes environnements. Dans les séries synonymiques des adjectifs français et polonais que nous avons étudiées nous n'observons pas de véritable exclusion des environnements. Toutefois, nous y avons quelques cas où le remplacement d'un des synonymes n'est possible sans introduire d'autres nuances sémantiques ou même rendre la phrase incorrecte du

point de vue de la stylistique. Ci-dessous nous donnons quelques exemples de citations de notre corpus qui le prouvent⁶. Nous présentons les exemples des synonymes de la série de l'adjectif *odważny*⁷:

a) IT : *odważny / nieustraszony* : « Gdyby kto był tak odważny, opowiadają, i poszedł do tych piwnic, trzymając lustro przed sobą, to bazyli szek, zobaczywszy się w lustrze, zabiłby się sam własnym wzrokiem ».

b) IP : *odważny / bojowy* : « Jest bojowy i pokazał to w wyścigu, w którym wygrał z Rickardssonem ».

c) II : *odważny / nieustraszony* : « Będzie tancerką – głos M. brzmiał chropowato i nieprzyjemnie – a gdy przestanie tańczyć, nigdy nie pogodzi się z losem. Będzie bardzo odważna, do końca... ».

L'exemple « a », nous fournit le cas de l'interchangeabilité possible sans entraîner de changement de sens de la phrase citée car dans cet emploi le contexte met en valeur la nuance de manque de peur de l'adjectif *odważny* qui est à la base de son synonymes *nieustraszony*. Par ailleurs, le registre (c'est une phrase du texte littéraire) permet l'interchangeabilité de ces deux adjectifs. Par contre, l'on ne peut pas employer le synonyme donné dans la phrase de l'exemple « c » : ni le niveau du discours (courant // littéraire), ni le contenu sémique des unités précitées ne l'admettent pas. Dans l'exemple « b » nous avons encore un autre synonyme de l'adjectif *odważny* et notamment *bojowy*. Dans ce cas, l'interchangeabilité, tout en étant possible, entraîne quelque changement : l'adjectif *odważny* met moins l'accent sur la nuance de la compétition qui est soulignée, surtout dans cet emploi, par l'adjectif *bojowy*.

Le contexte peut être le facteur qui interdit l'interchangeabilité des synonymes mais il peut aussi faire ressortir les ressemblances entre les unités qui à première vue sont loin d'être considérées en tant que synonymique. Ceci s'approche de la question de la synonymie contextuelle, qui repose sur l'emploi métaphorique et dont nous ne traitons pas dans cet article. Nous voulons signaler ici une autre valeur du contexte et notamment le fait que certaines unités, dans les environnements précis, prennent le caractère qui n'est pas leur admis dans leurs définitions (cf. ci-dessous). En guise d'exemple nous citons l'adjectif *flexible* qui dans la majorité des cas véhicule la nuance positive : il renvoie à une personne qui fait preuve de l'habileté dans les affaires et dans la diplomatie « Connu pour ses qualités de négociateurs, Frank Hsieh est perçu comme un homme flexible, ce qui pourrait le servir considérablement pour renouer des liens avec la Chine » [G. fr.]. Il peut signifier pourtant la soumission passive, il est alors péjoratif et véhicule le sens de « lâche » « Devant le Patron, il est flexible, il obéit, il suit l'idée et ne la contredit pas. Devant l'employé il est impitoyable, fait les questions et les réponses » [G. fr.].

⁶ Toutes les phrases citées dans ce passage viennent de Korpus PWN.

⁷ Nous employons les abréviations : IT – l'interchangeabilité totale, IP – l'interchangeabilité possible, II – l'interchangeabilité impossible.

LA VALEUR CONNOTATIVE VÉHICULÉE PAR LES UNITÉS SYNONYMIQUES

La connotation est évidemment étroitement liée au sens et au contexte. Dans les séries des adjectifs que nous avons étudiées nous avons remarqué que la valeur péjorative ou négative dépend parfois du contexte dans lequel le mot est employé. Le synonyme qui à première vue peut paraître clairement marqué de l'évaluation sur l'échelle « bon / mauvais » dans un emploi précis peut prendre la connotation opposée à celle qui lui est attribuée dans la plupart de ses environnements ; par exemple l'adjectif *roztrzepany* qui possède des connotations péjoratives devient mélioratif voire hypocoristique dans la phrase qui suit « *Zawsze zabiegany, pełen energii, a przy tym nieodpowiedzialny, zawsze spóźniony i w uroczy sposób roztrzepany* » [in Korpus PWN]. Il convient de remarquer que les adjectifs de notre corpus se rapportent aux traits de caractère et ils renvoient donc aux jugements de valeur. Nous y avons des séries où tous les synonymes comportent des connotations positives, par exemples les suites des adjectifs : *honnête, cordial, uczciwy, serdeczny*, et les séries où tous les synonymes sont marqués péjorativement, par exemple celle de l'adjectif *malhonnête, paresseux, nieuczciwy, leniwy*. Ceci ne veut pourtant pas dire que toute la série est toujours dominée par un type connotatif précis, un déplacement de valeur se laisse observer. Il arrive très souvent que certains des synonymes d'une même série soient péjoratifs et que d'autres véhiculent des nuances mélioratives (cf. ci-dessus l'exemple avec „roztrzepany”). C'est le cas, entre autres, des séries des adjectifs *docile* et *posłuszny* où ces deux unités possèdent des connotations positives tandis que les autres synonymes de la chaîne comportent une valeur négative, par exemple : *maniabie* (quand il décrit quelqu'un qui se laisse facilement influencer) ou *pokorny* (quand il renvoie à l'idée de se soumettre humblement). Les séries des adjectifs : *rusé* et *sprytny* présentent un autre cas : ces deux unités peuvent être, selon les contextes, négatives ou mélioratives. De même leurs synonymes sont tantôt mélioratifs tantôt péjoratifs (par exemple : *futé, habile, cwany*) soit ne sont que péjoratifs (*machiavélique, przebiegły*) ou que positifs (*promysłowy*). Nous avons déjà mentionné que la connotation d'un synonyme donné peut varier selon le contexte. Nous avons distingué quelques adjectifs du corpus que, d'après leur définition de base, l'on placerait parmi les unités péjoratives tandis qu'ils deviennent mélioratif dans un emploi précis. Evidemment, nous avons aussi des exemples des adjectifs dont le contenu sémique admet difficilement le changement de connotation, par exemple les adjectifs *obéissant* et *sage*, qui s'emploient surtout pour parler des enfants et qui ont toujours les connotations positives : *sage* souligne en plus l'idée d'être calme, réfléchi et aisé à instruire ; il est employé souvent dans les sens de *réfléchi*, par exemple : « C'est un enfant sage, il fait tout ce que son père lui commande, lui il est bien rangé, il ne dépense pas de manière inconsidérée » [G. fr.]. Les connotations que les usagers de la langue attribuent au adjectifs analysés se laissent observer aussi dans les expressions figées, proverbes ou simples collocations. Lisons quelques exemples de la langue polonaise :

- « Chciwego nie nasycisz ».
- « Śmiałym szczęście sprzyja ».
- « Szczwanego lisa nie wyprowadzisz w pole ».

LES RELATIONS TYPIQUES DANS LES SÉRIES SYNONYMIQUES

Après une présentation succincte de la question de synonymie nous présenterons la liste des relations typiques dans les séries synonymiques que nous avons établie suite aux observations des chaînes des adjectifs choisis en français et en polonais⁸. Nous avons procédé par la description sémantique et pragmatique des relations dans les séries synonymiques de chaque langue en mettant l'accent sur les différentes nuances qui conditionnent le choix d'un synonyme en contexte. En vue d'établir le corpus nous sommes basée sur les unités présentées en tant que synonymiques dans les dictionnaires usuels (nous avons puisé avant tout dans le *Petit Robert*, 1995 et *Słownik współczesnego języka polskiego*, 1996). Pour les besoins de cet article nous ne nous servirons que d'exemples tirés de quelques suites des deux langues qui reflètent suffisamment les types distingués. Evidemment, dans cette partie de l'analyse nous n'envisageons pas le rôle de contexte, décrite brièvement ci-dessus, qui peut rendre les différences que nous avons distinguées moins nettes et visibles. Suivant ce que nous avons écrit à propos de l'existence de la synonymie parfaite, les adjectifs analysés sont des exemples des synonymes approximatifs. Il s'en suit que les relations typiques observées dans les séries analysées recouvrent, en partie, la classification des synonymes partiels. Les différences se placent d'une façon interdépendante : si, dans la série nous avons la péjoration nous devons avoir aussi la mélioration etc., tout dépend de l'adjectif par lequel l'on commence l'analyse. Dans les exemples cités ci-dessous nous suivons l'ordre se rapportant à celui de notre analyse : l'adjectif qui ouvre la suite est celui qui paraît être le plus fréquent et de sens le plus général.

1. LA GRADATION D'UN TRAIT PARTAGÉ

Il s'agit de la gradation d'un trait inclus dans le sémantisme des lexèmes synonymes. Nous avons soit le renforcement soit l'affaiblissement d'une idée donnée véhiculée par les synonymes, qui sont évidemment interdépendants (cf. ci-dessus). En vue des besoins communicatifs, nous cherchons les unités synonymiques qui sont, pour ainsi dire, plus fortes ou plus faibles, qui mettent en valeur une idée soit des raisons expressives soit pour mettre en relief le caractère de la réalité qu'elles décrivent. Ce type de relation nous semble caractéristique du genre des lexèmes qui

⁸ Notre corpus est constitué de 226 adjectifs français et de 167 adjectifs polonais se rapportant aux traits de caractère.

traduisent la propriété, déjà en elle même, graduable. Nous avons bien sûr les synonymes dont le niveau de l'intensification reste très proche (par exemple : *obstiné, têtu, opiniâtre*). Parfois les différences ne se laissent voir que dans un cumul des synonymes dans un contexte qui souligne la gradation jusqu'au paroxysme d'un trait, en faisant ressortir ainsi les nuances, même subtiles, d'une qualité, par exemple : « L'appât qu'utilisa la mort pour attirer Pouchkine dans son obscur univers était un beau jeune homme, allègre, jovial, expansif, enjoué, un vrai champion de la vie »⁹ ou encore : « Il allait, brave, intrépide, hardi, courir au-devant des balles ». Ci-dessous nous donnons quelques d'autres exemples où la gradation d'un trait donné est très visible.

– *cruel / féroce / sanguinaire*

Le premier adjectif est déjà dans son sémantisme péjoratif et expressif mais il peut s'employer aussi dans les contextes d'amour et il peut décrire le comportement des femmes qui font souffrir par leur indifférence « avoir le cœur brisé par une femme cruelle ». L'adjectif *féroce* souligne et renforce la nuance de se plaire à faire souffrir « Conomor était un homme féroce et violent, connu pour ses cruautés et ses débauches » [G. fr.]. Le plus fort de ses trois synonymes est l'adjectif *sanguinaire* qui décrit celui qui se plaît à répandre le sang et à tuer « Un pirate, il a un bateau, de la barbe, il est sanguinaire, il pille, il viole, il tue et il coule le navire » [G. fr.].

– *skapy / chciwy / pazerny*

L'adjectif *skapy* décrit une personne qui n'aime pas dépenser de l'argent ni pour soi ni pour les autres, il reste pourtant relativement neutre (en comparaison avec les autres adjectifs cités) ; tandis que l'adjectif *pazerny* décrit en plus celui qui est capable de se servir de n'importe quel moyen pour tirer l'avantage de quelque chose ; il est encore plus intensif que *chciwy* « Karczmarka była kobietą niezwykle chciwą, wręcz pazerną » [G. pl.].

– *avare / pingre*

L'adjectif *avare* tout comme *skapy* en polonais démontre un simple dégoût des dépenses tandis que son synonyme *pingre* décrit celui qui adore l'argent, qui est bassement, honteusement intéressé et dont l'avarice a atteint le plus haut degré « uh, qu'il est pingre avec ses 30 millions de dollars ».

– *compatissant / miséricordieux*

L'adjectif *compatissant* traduit simplement le sentiment qui porte à plaindre et à partager les maux d'autrui. Son synonyme traduit plus haut degré de ce sentiment tant qu'il apparaît, plus souvent que *compatissant*, dans le discours religieux et

⁹ Les phrases cités dans l'article présent qui nous servent d'exemples, viennent de : *le Petit Robert [P.R.]*, *Le guide du français familier* [G.f.f.] et des sites Internet que nous ne marquons ici qu'à l'aide des abréviations [G.fr] pour les pages française et [G. pl.] pour les pages polonaises.

désigne « celui / celle qui désire soulager les souffrances d'autrui, qui pardonne par pitié ou par l'amour de Dieu et veut améliorer le sort matériel et moral des hommes » ; cet adjectif véhicule en plus la nuance de dons matériels : « [...] miséricordieux les soigne, ouvre des hôpitaux, organise une aide systématique. Il invente même la première maternité pour que les femmes pauvres n'accouchent pas dans la rue » [G. pl.].

– *odważny / bohaterki*

L'adjectif *bohaterki* de même que *odważny* décrit celui qui est capable d'agir malgré le risque ou le sentiment d'inquiétude mais il est senti en tant que plus intensif par le fait qu'il implique en plus l'idée de sacrifier la vie à une idée noble « Bohaterki mężczyzna, który uratował z pożaru żonę i dwie córki, otrzymał dziś uroczyste podziękowanie od Komendanta Wojewódzkiego Straży Pożarnej w Łodzi » [G. pl.].

2. LA RELATION : PÉJORATION ↔ MÉLIORATION

Puisque les unités du corpus constituent un groupe des adjectifs fortement marqués de connotations, nous observons la coexistence des synonymes à valeur négative et positive dans une même série (cf. ci-dessus). Nous donnons quelques exemples de péjoration et de mélioration des traits partagés par les synonymes ou d'adjonction d'un nouveau sème soit négatif, soit positif. Dans les séries analysées l'ordre : positif → négatif est plus fréquent.

a) péjoration

– *courageux / gonflé*

L'adjectif *courageux* reste dans la majorité des contextes de sens positif, il l'est par sa définition même. Dans la suite de ce synonyme nous avons quelques-uns qui sont (ou peuvent être) péjoratifs mais dans toute la série qui se base sur la dominante « qui n'éprouve pas de crainte dans les situations difficiles » le plus péjoratif est l'adjectif de l'emploi familier : *gonflé*. Il renvoie au courage mêlé pourtant à une certaine insolence « T'as vu, il est gonflé ce mec, il m'a fait une queue de poisson » [G.f.f.: 194].

– *obéissant / soumis*

L'adjectif *obéissant* véhicule la nuance de faire poliment ce que l'on demande et peut même supposer l'idée d'amour « Adelfrune est un enfant obéissant, qui respecte scrupuleusement ses parents adoptifs et la règle de sa ville » [G. fr.]. L'adjectif *soumis* est plus intensif et en même temps traduit les connotations péjoratives : il signifie la sujétion totale et aveugle de celui qui accepte et se plie sous l'autorité ou la domination des autres. Il peut faire penser à la lâcheté de celui qui

n'est pas capable de se rebeller ; un tel comportement peut résulter de la peur et peut faire penser à la lâcheté « Il y voit un Jacques éteint, soumis, apathique, brisé » (Maurois) [P.R.].

– *stanowczy / bezwzględny*

L'adjectif *stanowczy* traduit l'idée de savoir prendre les décisions et ne pas les changer et il implique aussi le fait de n'hésiter sur rien et de ne pas se laisser influencer. Il décrit quelqu'un qui montre une calme autorité. La péjoration dans ce paire des synonymes consiste en fait que l'adjectif *bezwzględny* comporte l'idée de cruauté « jest to człowiek bezwzględny i bez skrupułów, wykorzystujący środki masowego przekazu do poniżania ludzi i psychicznego nad nimi znęcania się » [G. pl.]. Il décrit celui qui ne prend pas en considération l'avis de qui que ce soit « jest to człowiek bezwzględny, a przy tym niesamowicie opanowany, gotów na każde kłamstwo i oszustwo, byle tylko zrealizować swój cel » [G. pl.].

b) mélioration

Dans les chaînes synonymiques analysées, ce procédé semble plus rare que la péjoration. Le défaut paraît être moins nuancé et il est plus difficile de lui assigner quelque nuance positif. Nous en citons pourtant quelques exemples qui illustrent bien le passage de connotation négative à positive.

– *bavard / loquace*

Le premier des deux adjectifs souligne tout simplement le penchant à parler beaucoup, souvent des choses futiles et hors de propos « En quelques mots, Chan Marshall est bavarde, elle adore raconter des histoires... » [G. fr.] ; tandis que l'adjectif *loquace* à l'idée de parler abondamment ajoute celle qui fait penser à l'éloquence de celui qui parle beaucoup « Ce petit homme loquace vient de sortir son troisième livre » [G. fr.].

– *skąpy / oszczędny*

Le deuxième adjectif, de même que *skąpy*, véhicule l'idée de manque de générosité mais décrit plutôt celui qui dépense ce qu'il faut, sans exagération et qui sait se priver des choses pour remettre de l'argent de côté et non forcément pour l'unique plaisir des richesses « Pan Bogdan jako człowiek oszczędny otrzymanych pieniędzy nie skonsumował, tylko zaniósł do swojego banku, żeby założyć lokatę » [G. pl.]. Ce lexème reflète le comportement qui est jugé positif ; il est placé parmi les qualités de l'homme et non parmi ses défauts.

3. LA SPÉCIALISATION DES SYNONYMES QUI VÉHICULENT L'INFORMATION SUPPLÉMENTAIRE

Il s'agit d'une spécialisation de signification. L'un des synonymes n'apparaît que dans un contexte précis. Ce procédé est relativement rare dans les séries de notre corpus. C'est le cas des synonymes de l'adjectif *cruel* où deux unités *dénaturé*

et *indigne* (surtout *dénaturé*) apparaissent dans le contexte qui décrit le comportement des parents qui ne sont pas dignes de leur rôle « L'abandon de ses enfants la fit regarder comme une mère dénaturée » [P.R]. Plus souvent nous avons la spécialisation d'un des synonymes qui touche moins l'environnement et plus le contenu sémique, par exemple dans la série de l'adjectif *bavard* l'un de ses synonymes, *baratineur*, met l'accent sur l'idée d'enjôler qui n'est pas incluse dans le sémantisme des autres synonymes de la chaîne. Un autre synonymes de cette série, *indiscret* souligne le fait de ne pas savoir garder un secret. De même l'adjectif *stoïque* qui, en tant que synonyme de l'adjectif *courageux*, souligne plutôt l'idée de rester calme face aux dangers que celle de lutte, de faire face à qqch. Dans les suites polonaises nous avons le cas de l'adjectif *szczebiolliwy* qui souligne le fait de parler d'une manière enfantine. En plus il se rapporte surtout au comportement des femmes. Nous avons observé que dans les séries polonaises analysées ce procédé est moins fréquent que dans les suites françaises.

4. LE GROUPEMENT DES SYNONYMES AUTOUR D'UN DES TRAITS DU CONTENU SÉMIQUE

Il s'agit du procédé qui consiste à la division de tous les adjectifs d'une série en deux groupes selon le trait qu'ils soulignent. Ces adjectifs partagent une partie de leurs sémèmes mais tout en gardant la même dominante, ils se regroupent autour d'un sème concret comme s'ils formaient des « sous classes sémantiques ». En guise d'exemple nous citons les unités de la série de l'adjectif *agressif*; quelques-uns de ses synonymes mettent en valeur l'idée de méchanceté : *hargneux*, *teigneux*, *querelleur* tandis que les autres accentuent celle de bataille : *batailleur*, *belliqueux*, *combatif*. De même les adjectifs de la série polonaise de l'adjectif *agresywny*. Les synonymes : *agresywny*, *napastliwy*, *wrogi*, *zaczepny* renvoient à la recherche de la lutte, des disputes alors que les adjectifs : *impulsywny*, *nerwowy*, *nadpobudliwy*, *niecierpliwy* font penser aux réactions excessivement vives à un événement, à un comportement.

5. LE NIVEAU DE LANGUE

Les séries synonymiques que nous avons analysées sont relativement développées et nous y trouvons des formations propres aux différents niveaux de la langue ; il s'agit surtout des formations littéraires et familières : *calme* / *relax* (fam.), *courageux* / *gonflé* (fam.), *obstiné* / *constant* (litt.), *rusé* / *artificieux* (litt.) / *machiavélique* (litt.) / *roublard* (fam.) ; *hojny* / *szczodry* (litt.) ; *leniwy* / *rozlazły* (fam.)

6. LES DIFFÉRENCES DIACHRONIQUES

Dans presque chaque série nous avons un ou des synonymes qui sont de l'emploi vieilli et même, ceux qui ne sont plus employés dans la langue parlée ; ils apparaissent parfois dans les œuvres littéraires. C'est le cas entre autres des synonymes : *bavard / jaseur, bavard / babillard, moqueur / persifleur ; sprytny / przemyślny, odważny / chrobry*.

Au cours de ce bref article nous avons présenté les relations typiques dans les séries synonymiques des adjectifs français et polonais. Nous avons aussi signalé le rôle considérable du contexte dans l'analyse des adjectifs du corpus. Nous avons également évoqué la question de connotation qui constitue un facteur important pour le lexique analysé. Afin de clore ce court aperçu nous voulons encore souligner que deux synonymes peuvent refléter quelques relations-types à la fois, par exemple les adjectif : *honnête / probe* renvoient à l'intensification de la dominante (« celui/ celle qui ne s'écarte pas d'une règle morale ») qui est plus forte dans *probe* de même qu'à la différence du niveau de la langue (*probe* étant plutôt de l'usage littéraire).

BIBLIOGRAPHIE

- Apresjan J.D. (2000), *Semantyka leksykalna. Synonimiczne środki języka*, wyd. 2, Wrocław : Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
- Baldinger K. (1967), « Structures et systèmes linguistiques », *Travaux de ling. et de litt. Rom.*, v. 1, Strasbourg : Lib. Klincksieck.
- Baldinger K. (1984), « Le problème de la synonymie : valeurs symboliques et valeurs symptomatiques », in : *Vers une sémantique moderne*, Paris : Klincksieck.
- Baldinger K. (1997), « Les synonymes (presque) parfaits existent: en argot », in : *Les formes du sens, Études de linguistique française médiévale et générale offert à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*, Paris : Éd. Duculot.
- Bally Ch. (1951), *Traité de stylistique française*, vol. 1, Paris : Librairie C. Klincksieck.
- Buttler D. (1977), « Grupa semantyczna przymiotników polskich o znaczeniu „pozostający w związku z radością” », *Prace Filologiczne*, t. XXVII, Warszawa : Wyd. Uniwersytetu Warszawskiego.
- Charaudeau P. (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, p. 45-55, Paris : Hachette.
- Doroszewski W. (1948), *Rozmowy o języku*, p. 117-120, Warszawa-Kraków : WPR.
- Duchacek O., (1964), *Contributions à l'étude de la sémantique : les synonymes*, ORBIS, t. 13, 1964/1, Leuven : Centre international de dialectologie générale.
- Duchesne A., Leguay T. (2005), *Surpris ou étonné ? Nuances et subtilités des mots de la langue française*, Paris : Larousse.
- Duguet-Picard D. (1986), *La synonymie en langues de spécialités : étude du problème en terminologie*, Girsterm, Québec : Université Laval.
- Gauger H.-M. (1972), « Apport au problème des synonymes », in : *Zum Problem der Synonyme*, p. 120-136, Tübingen : Fotodruck Präzis B.V. Spangenberg.

- Grodziński E. (1985), *Językoznawcy i logicy o synonimach. Studium z pogranicza dwóch nauk*, Wrocław : Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
- Gross G. (1997), « Les classes d'objets et la désambiguïsation des synonymes », *Cah. de lex.*, vol. LXX, 1, Centre Nat. de la Recherche Scientifique.
- Heger K. (1969), « L'analyse sémantique du signe linguistique », *Langue française*, 4, Paris : Larousse.
- Kozarzewska E. (1986), « O znaczeniu czasowników wyrażających dyskurs (Przyczynek do synonimii leksykalnej) », *Poradnik Językowy*, z. 6, Kraków : R. Zawiliński.
- Kurzowa Z. (1997), « Przeszłość i przyszłość słownika polskich synonimów », *Poradnik Językowy*, z. 5.
- Lyons J. (1976), *Wstęp do językoznawstwa*, p. 441-501, Warszawa : PWN.
- Puzynina J. (1991), « Co łączy, a co różni śmiałych, odważnych, dzielnych i mężnych », *Prace Językoznawcze*, 19, *Studia Polonistyczne* pod red. A. Kowalskiej, A. Wilkonia, Katowice : Uniwersytet Śląski.
- Rey A. (1982), « Synonymie, néonymie et normalisation terminologique », in : *Problèmes de la définition et de la synonymie en terminologie*, Actes du Colloque international de terminologie, Université Laval, Québec, 23-27 mai, GIRSTEM-OLF-DGTD avec la collaboration d'Infotern.
- Schogt H.G. (1972), « Synonymie et signe linguistique », *Linguistique*, t. 8, n. 2, Paris : Klincksieck.
- Skorupka S. (1953), « Z zagadnień leksykografii. Synonimika », *Poradnik Językowy*, z. 2, 3, 4, Kraków.
- Skorupka S. (1982), « Łączenie wyrazów w grupy synonimiczne », *Prace Filologiczne*, t. XXXI, Warszawa : Wyd. Uniwersytetu Warszawskiego.
- Ullmann S. (1969), *Précis de sémantique française*, ch. VII, p. 181-198, Berne : éd. A. Francke S.A.

LES DICTIONNAIRES

- Dictionnaire des synonymes. Toutes les nuances de la langue française* (1981), G. Younes, Marabout.
- Dictionnaire des synonymes de la langue française* (1946), R. Bailly, Paris : Larousse.
- Dystynktywny słownik synonimów* (2004), A. Nagórko, M. Łaciński, H. Burkhardt, Kraków : Universitas.
- Le guide du français familier* (1998), C. Duneton, Lonrai : Seuil.
- Le Petit Robert* (1995), Paris : P. Robert.
- Słownik współczesnego języka polskiego* : [nowy popularny] (1996), pod red. B. Dunaj ; zespół aut. B. Dunaj [et al.], Wilga, Warszawa.